

Stëmm vun der Strooss

bimestriel
août 2004 / No° 32

le travail social professionnel et bénévole

Editorial

Le travail social professionnel et bénévole. Voilà le sujet de ce 32ème numéro du journal Stëmm vun der Strooss. Avant d'évoquer les assistants et assistantes sociales, puisque c'est à eux qu'on pense spontanément en évoquant ce sujet, George tentera de définir le travail social et il mettra surtout l'accent sur les nombreux bénévoles actifs dans ce domaine. Claude présentera l'agence du bénévolat, créée il y a un peu plus d'un an. Dans un interview avec Roger Beissel, Gode fera allusion à ses expériences en tant que pompier bénévole au sein du corps des sapeurs pompiers d'Aspelt. Bertrand interrogera Pierre Peter, bénévole et initiateur de l'Immo Stëmm, toute jeune agence immobilière sociale et Susy s'entretiendra avec Joséanne Silvapulle, la première bénévole de la Stëmm vun der Strooss.

Tout au long de votre lecture, vous découvrirez que pour réaliser ce dossier spécial, les membres de la rédaction ont fait beaucoup plus de travail de terrain que d'habitude. Paul, par exemple, s'est rendu à Bascharage où il a rencontré Eric Sassel, responsable de l'association Leit hellefe Leit. Il a voulu savoir depuis quand cette asbl existait et dans quel but elle avait été créée. Malou Kirsch a reçu la visite de Renée qui l'a interrogée sur ses motivations en tant que bénévole et Jeanne a dressé le portrait de Carmen Kronshagen, responsable du Dropin, un dispensaire pour sexworkers .

Le travail social professionnel : une question de responsabilité?

Tout comme dans la première partie de ce dossier spécial, on remarquera que les interviewers s'intéressent de près à leur personnage. Leur but est de délier les langues. Ainsi, les membres de la rédaction ne se contentent pas uniquement d'informations relatives au travail social, mais ils essayent de faire parler leur interlocuteur, de façon à ce que ce dernier révèle ses sentiments au lecteur. Nonna Sehovic, assistante sociale au service réfugiés de la Caritas devra par exemple répondre à des questions comme ce que sa profession lui apporte personnellement ou si elle se laisse facilement bouleverser par le sort des personnes qu'elle rencontre.

Le responsable du Centre Open Diir, le docteur Eric Ceussters, sera dans la ligne de mire de Susy qui voudra savoir de lui pourquoi il a justement choisi d'exercer le métier de psychiatre plutôt qu'une autre profession.

Après avoir entendu un son de cloche, à savoir celui des travailleurs sociaux bénévoles et professionnels, on s'intéressera aux propos des clients qui parleront de leurs expériences, bonnes et mauvaises, avec les assistants sociaux, les éducateurs et éducateurs gradués et les bénévoles. Un membre de la rédaction ira même très loin puisqu'il prétendra que « son assistante sociale et son éducateur étaient en grande patrie responsables de sa récidive ». J'en profite ici pour ouvrir une parenthèse : Sans vouloir offenser quiconque, j'aurais cependant tendance à penser que chacun est responsable de ses succès et de ses échecs, même si c'est parfois plus facile d'excuser ses erreurs de parcours en trouvant un bouc émissaire.

Pour varier un peu, nous reviendrons, dans le courrier des lecteurs, sur la notion de célébrité avec BR. Rappelez-vous, ce sujet avait fait l'objet d'un dossier spécial dans le dernier numéro de la Stëmm vun der Strooss. Steve s'attardera plus longuement sur la soirée événement Trollywood qui avait été annoncée en grand au mois de juillet . Son reportage photo fixe à merveille l'atmosphère un peu spéciale qui régnait après la projection du film de Madeleine Farley.

Alexandra Oxacelay

Index

Dossier spécial: le travail social professionnel et bénévole



Helping
someone to help themselves



Une partie des bénévoles de la Stëmm. De g. à d. : Nico Brendel, Marianne Vyghen, Malou Kirsch, Michèle Waltzing.
Photo: Susanne Wahl

Bevevols are people who make sacrifices in their life by committing themselves or their profession to a service or an organisation on a non-profit basis.

What is a bénévole?
These are people that help and assist people in the health, social and governmental services and the other non-profit organisations that cater to the needs of the unemployed, handicapped, children, women and the elderly. These are qualified people that work in a non-profit system and the members are of almost every age and nationality.

What do they do?
They are there to help, inform and direct those that are in need of their services. They are there to aid the existing association and their pay is the self-satisfaction in seeing someone benefit from their assistance or advice. They are usually well informed and have the practical experience in the domain that they are trying to assist to back them up. They are also there to promote and educate the other organisations of their existence, advantages and requirements.

What do they look like?
Just like you or me, but are probably a little more educated, a little more tolerant and have a hell of a lot of patience.

Where do you find them?
Almost everywhere. You will find them involved in almost every association that deals with work, culture, sport, community services, health and social work, tourism, women, the elderly and the young.

Why do they sacrifice their time?
Each and everyone has their own reasons. Some do it out for professional reasons; some do it to occupy their time, while others do it for pity's sake.

Who benefits from their services?
Almost everyone who comes in contact with them, whether they realise it or not. The «Agence du Bénévolat» is there to direct the benevole to the proper association that is in need of their services or advice. They aid people from the management as well as those who are living on the streets depending on the services and qualifications needed. The fire departments and ambulance services could not exist without the commitments of these active and responsible "bénévoles".

How can you help?
If you are professionally, financially and mentally stable and you have the time and energy to contribute in aiding and helping others, please do not hesitate to get in touch with:

Agence du Bénévolat

112, blvd. Général Patton
L-2316 Luxembourg
Tél.: 26 12 10 1
Fax: 26 12 10 20
E-mail: agence.benevolat@pt.lu

gen



De g à d. : Eliane Schneider, Juliane Kriddel, Joséanne Silvapulle.
Photo: Susanne Wahl

Panorama de l'Agence du Bénévolat

J'ai pu m'entretenir avec Monsieur Luc Pauly, secrétaire de l'Agence.

Le bénévole est défini comme étant celui qui s'engage de son plein gré, sans toucher de rémunération au sens monétaire du terme, dans une action au service d'un tiers ou de la communauté.

Avis aux amateurs. Les bureaux de l'Agence du bénévolat se trouvent 112, blvd Général Patton à Luxembourg.

Les bénévoles sont surtout des femmes de toutes catégories d'âge. Elles sont plus présentes dans les organisations à caractère social et les hommes sont bien plus nombreux dans les organisations liées au travail et à la politique. Depuis que l'Agence a été créée le 15 juin 2003, 4 personnes par semaine en moyenne l'ont contactée pour exercer une activité bénévole.

L'Agence est ouverte aux initiatives bénévoles dans les domaines du social, des secours, de la culture, du sport, de l'environnement, de la jeunesse, des femmes, du troisième âge. Elle a notamment pour mission d'accueillir, d'informer, d'orienter des bénévoles de tout âge et de toutes nationalités.

Je me suis permis de faire bref, non par faute de temps, mais pour ne pas embrouiller le lecteur éventuel. Pour de plus amples renseignements, le lecteur intéressé n'hésitera pas à prendre contact avec l'Agence, dont l'adresse est 112, boulevard Général Patton à Luxembourg (Tél. 26 12 10 - 1). Avis aux amateurs !
Claude R.

P.S. - Slogan de l'Agence : L'engagement bénévole concerne chacun d'entre nous. Contactez-nous...

La guerre du feu

Pour Roger BEISSEL (R.B.), bénévole et chef de file des pompiers d'Aspelt: «Les pompiers doivent à la fois beaucoup discuter pour acquérir du matériel moderne et faire un travail de qualité, mais bénévole. » Il le ressent comme un devoir et comme un plaisir d'être pompier.

SVDS: Pouvez-vous vous présenter?
R.B.: Je m'appelle Roger Beissel. Je suis marié et père de deux enfants. Ma femme fait également partie du corps des sapeurs pompiers d'Aspelt.

SVDS: Pouvez-vous nous parler d'une manière générale de l'historique du corps des sapeurs pompiers d'Aspelt?
R.B: Notre corps a été créé le 15 avril 1928 et à l'époque, il comptait 36 personnes. Cependant, il n'y avait pas grand chose comme matériel qui pouvait servir aux différentes interventions. Il y a lieu de souligner qu'autrefois, contrairement à aujourd'hui, l'essentiel des interventions se focalisait sur les incendies. Il est aussi important de noter que notre corps était l'un des premiers au Grand-Duché de Luxembourg à accepter les femmes en tant que pompiers actifs. C'était en 1977. Actuellement, nous sommes l'un des corps qui compte le plus de femmes. En 1981, nous avons reçu notre premier camion citerne, que nous utilisons toujours pour toutes nos interventions.

SVDS: A propos justement du camion citerne, nous avons appris par la presse que l'administration communale de Frisange projetait de vous offrir un tout nouveau camion citerne. Quel est votre sentiment là déçu?
R.B.: Je suis très satisfait et je ne peux que me réjouir de cette décision. Je me suis beaucoup investi pour que cette démarche aboutisse. Je suis très fière et je pense que mes collègues le sont aussi.

SVDS: Quel est votre organigramme? Et combien de membres comptez-vous?
R.B.: Notre corps se compose de trois sections, de deux chefs de section, d'un sous-chef (lieutenant) et du chef de corps (capitaine) que je suis. Nous avons un effectif total de 64 personnes dont 38 actifs, 10 vétérans et 16 jeunes âgés de 8 à 16 ans.

SVDS: Quelle section est la plus importante dans un corps de sapeurs pompiers?



En 1928, 36 personnes sont entrées bénévolement dans le Corps des Sapeurs Pompiers d'Aspelt.

R.B.: Aucune.

SVDS: Pourquoi?
R.B.: Parce qu'un pompier est obligé de savoir tout faire.

SVDS: Qui compose votre corps?
R.B.: Des bénévoles.

SVDS: Y a-t-il aussi des étrangers parmi ces bénévoles?
R.B.: Oui. Il y en a 6 : un Belge, un Congolais, deux Italiens et deux Portugais.

SVDS: Pouvez-vous nous dire quelles sont vos principales missions?
R.B.: Nous sommes appelés pour des sauvetages de personnes et d'animaux. En cas d'urgence, nous devons ouvrir des portes, attraper des guêpes, combattre et prévenir les incendies. Nous sommes également engagés sur le plan social et culturel.

SVDS: Justement, à propos de l'engagement social et culturel : la langue usuelle de votre corps étant le luxembourgeois, comment faites-vous avec les étrangers?
R.B.: Nous faisons un effort de traduction en français, mais nous les invitons à apprendre le Luxembourgeois qui demeure la langue d'intégration.

SVDS: L'apport des pompiers bénévoles de nationalité étrangère est-il important ?
R.B.: Bien sûr que oui. Car sans ces bénévoles, qui s'occuperait des interventions? Vous n'êtes pas sans savoir que tous les professionnels sont basés en ville. En cas d'incendie dans les alentours d'Aspelt, il faut pouvoir intervenir rapidement.

SVDS: Vous-même, êtes-vous bénévole et si oui, depuis quelle année?
R.B.: Je le suis depuis 1981, année à laquelle nous avons fait l'acquisition de notre camion.

SVDS: Qu'est ce qui vous a poussé à devenir bénévole dans ce corps des sapeurs pompiers d'Aspelt?
R.B.: C'est mon père qui m'a obligé. Il était transporteur de bétail, mais aussi pompier et il était le seul chauffeur expérimenté. C'est là que j'ai appris à conduire son véhicule. Avec l'acquisition du camion, le corps s'est agrandi et il fallait trouver un chauffeur et un secrétaire. Mon père m'a invité à participer aux réunions en tant qu'observateur. Je me suis senti obligé de m'engager et voilà, j'y suis resté jusqu'à ce jour.

SVDS: Pour vous, est-ce plutôt un devoir ou un plaisir de faire partie d'un corps de sapeurs pompiers?
R.B.: Les deux. Un devoir, parce qu'après vingt cinq ans de service, je me sents toujours obligé d'aider les personnes en détresse. Après ma famille, les interventions sont devenues la chose la

An alle unsere Spender

Wie viele Menschen daran denken, dass es ihnen besser geht als anderen, haben wir immer wieder im Laufe des Jahres festgestellt. Unzählige Personen, Gesellschaften und Vereine haben die Stëmm vun der Strooss durch Abonnements oder Spenden unterstützt.

Die Höhe der Spenden reicht von 10 € bis zu 5 000 €.

Vous souhaitez soutenir plus concrètement les plus démunis de notre société? Par le parrainage, c'est possible: il vous suffit d'acheter des bons de consommation qui leur permettront de boire et de manger gratuitement chez nous, au Treffpunkt 105.

1 bon = 25 cents = 1 boisson chaude ou froide. 2 bons = 0,50 € = 1 repas chaud

Indiquez-nous le nombre de bons désirés et virez la somme correspondante sur le compte LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEE avec la communication "bons Treffpunkt".

SVDS im Internet

Seit geraumer Zeit verfügt unsere Zeitung auch über ein Portal im Internet. Zu finden ist diese Seite unter folgender Adresse:

www.stemm-vun-der-strooss.lu

Auf unserer Internetseite sind folgende Themenbereiche zu finden:

Zeitung: Dort finden sie das Archiv sämtlicher Zeitungen die bisher erschienen sind und es auch noch werden!

Ambulanz: Dort finden sie nützliche Informationen über unsere kostenlose medizinische Versorgungsmöglichkeit.

Treffpunkt: Auf diesem Link findet man Informationen über die Arbeit und Hilfsmöglichkeiten des Treffpunktes.

Gallerie: Dort findet man Fotos von den Aktivitäten der Stëmm vun der Stross.

Gästebuch: Auf diesem Link können sie Anregungen, Kritik oder Lob über unsere Internetseite, den Treffpunkt, die Ambulanz, die Zeitung oder die Radiosendung äussern.

Wir freuen uns über jede Meinung und Kritik!

plus importante dans ma vie. Un plaisir, car être membre du corps est une façon pour moi d'oublier le stress du boulot.

SVDS: Pouvez-vous nous citer quelques bons souvenirs qui vous restent de vos interventions?
R.B.: Je citerai en premier lieu les festivités de 2003. C'est là que nous avons célébré notre soixante quinzième anniversaire. Et en second lieu, la présence des pompiers lors de mon mariage. Je pourrais aussi parler de nos interventions réussies. Mais franchement, après chaque intervention, je me pose beaucoup de questions. Surtout celle de savoir si notre façon d'intervenir était suffisante. Il y a lieu de noter que chaque intervention est liée au stress et on est toujours face à une nouvelle épreuve.

SVDS: Pouvez -vous nous citer également quelques mauvais souvenirs?
R.B.: Il en a eu beaucoup, mais le plus dure c'était le 14 juillet 1990. Nous sommes intervenus sur un accident de voiture. Le plus choquant était que l'accident s'est produit entre Frisange et Aspelt. Malgré nos efforts, quatre jeunes, dont trois du village, ont perdu la vie. Ils sont restés coincés dans la voiture en flamme.

SVDS: Combien d'interventions y a-t-il eu en 2003?
R.B.: Nous avons connu plus de cent interventions l'année passée. C'était le pic. Normalement, notre moyenne est de 65. La majorité de nos interventions étaient liées à des inondations et aux dégâts causés par les tempêtes.

SVDS: Lors d'un interview accordé à la presse, le Ministre de l'Intérieur, Michel Wolter, a suggéré que l'on offre la possibilité aux bénévoles de la protection civile d'être embauché, compte tenu de la régression des bénévoles. Qu'en dites-vous?
R.B.: Je suis d'accord avec Monsieur le Ministre. Mais je pense aussi qu'il faudrait engager des professionnels au niveau de la formation. Avant de conclure je voudrais dire aussi que je trouve dommage que les pompiers soient toujours obligés de discuter longuement avant de pouvoir obtenir du matériel plus moderne.

Godé

Immobilier et bénévolat : incompatibles ou complémentaires ?

Depuis combien de temps fais-tu du bénévolat ?
P.P: Cela fait 4 ans, depuis le mois de mai, que je suis bénévole à la «Stëmm».

Svds: Quel est le moteur qui t'a motivé à pratiquer une activité dans ce cadre ?
P.P: Etant pré-pensionné à 55 ans, je mes suis senti un peu inutile et j'ai cherché une occupation qui puisse me donner le sentiment d'être encore utile à quelque chose. Une assistante sociale m'a conseillé de prendre contact avec la responsable de la Stëmm qui est l'une des quelques asbl travaillant avec des bénévoles. Au départ, j'ignorais totalement le problème de l'exclusion sociale au Luxembourg étant donné que j'ai travaillé pendant 37 ans auprès d'une banque.

Svds: Quelles sont tes occupations en la matière ?
P.P: Dans un premier temps, je suis venu régulièrement au lieu de rencontre afin d'apprendre à connaître la population cible existante. A mon grand étonnement, j'ai rapidement eu des contacts amicaux avec ces gens qui m'ont très vite fait confiance. Cette confiance est indispensable pour pouvoir mieux les connaître et les aider. Cette aide peut se résumer tout simplement à discuter, à échanger des idées avec eux, être à leur écoute et surtout leur donner le sentiment qu'on les respecte, quelle que soit la nature des problèmes qu'ils ont peu avoir dans le passé.

L'aide consiste également à assister certaines personnes pour des démarches administratives ainsi que lors de la recherche d'un logement. Trouver un travail sur le premier marché de l'emploi est pratiquement impossible.

Presque sans le vouloir, l'idée a germé de créer une agence immobilière sociale qui fonctionne depuis environ un an et qui a pour objectif de loger des personnes à revenus modestes tout en garantissant aux propriétaires le paiement du loyer ainsi qu'un certain suivi si nécessaire. Actuellement, l'Immo-Stëmm gère 9 logements qui sont occupés par 11 personnes.



Pierre Peter, créateur de l'Immo Stëmm, une agence immobilière sociale.
Photo: svds

Depuis pratiquement le début, je fais partie du Conseil d'Administration de la Stëmm en tant que trésorier. Régulièrement, je me rends à la prison de Schrassig où j'ai le statut d'agent bénévole pour rendre visite à des détenus qui n'ont soit pas de famille ou que celle-ci les a laissé tomber. J'accompagne également des détenus lors d'un congé pénal.

Svds: Qu'est-ce que cette activité a pu t'apporter comme satisfactions personnelles ou comme déceptions ?
P.P: Ce qui m'a le plus impressionné, c'est l'amitié sincère que j'ai reçue de la plupart des personnes avec qui j'ai pu avoir contact ainsi qu'un respect mutuel. Au départ, je n'attendais rien en retour et je suis heureux de m'être trompé et fier d'avoir pu gagner leur confiance et leur amitié car on ne peut pas tricher avec eux. En plus, j'ai un sentiment de rendre service et d'occuper mon temps libre de façon constructive.

Die Sprachlosigkeit beenden

Svds: Commentaires personnels…
P.P: Je suis content d'avoir réalisé certaines choses. Malheureusement, j'ai l'impression que ce n'est qu'une goutte d'eau par rapport au travail à réaliser. Si certains hommes politiques nous soutiennent, je déplore que d'autres semblent ignorer complètement l'importance des problèmes liés à l'exclusion. Je voudrais faire un appel à tous les politiques pour qu'ils s'investissent davantage et aux particuliers pour qu'ils s'engagent à leur niveau, car les compétences demandées sont très variées et chacun peut trouver sa place dans la lutte contre l'exclusion.

Ma conclusion serait qu'avant de juger les gens, il faut faire fi de ses préjugés, les rencontrer et apprendre à mieux les connaître.

Bertrand M



Joséanne Silvapulle a été la première bénévole de la Stëmm en 1999.
Photo: svds

Svds: Joséane, du bist Religions- und Geschichtsprofessorin im städtischen Lyzeum am Fieltgen was ja im Grunde genommen auch ein sozialer Beruf ist. Wieso diesen Beruf und keinen anderen?
J.S.: Ich habe diesen Beruf gewählt um jungen Menschen etwas beizubringen, um ihnen Wissen mit auf den Weg zu geben.

Svds: Wieviele Klassen hast du? Hast du viele Stunden in den einzelnen Klassen?
J.S.: Ich unterrichte ungefähr 10 Klassen. Bei den einen Klassen habe ich viele Stunden, bei anderen wenigere.

Svds: Bei sovielen Schülern kann ja eigentlich kein persönlicher Kontakt entstehen, oder?
J.S.: Es ist wie im Leben auch, der eine ist dir mehr symphatisch und der andere weniger. Es gibt Schüler, denen kommst du näher und die vertrauen dir auch einige Sachen an, sie reden mit dir über ein Problem und dann gibt es die, mit denen hast du ein ganz normales Lehrer/Schüler Verhältnis. Aber wie gesagt, du kannst bei sovielen Schülern nicht jeden persönlich kennen, aber eben ein ganz menschliches Verhältnis haben.

Svds: Du kommst ja ehrenamtlich zu uns, zur « Stëmm vun der Strooss », wieso?
J.S.: Das erste Mal als ich mich hier gemeldet habe, war als ich hörte, daß sie hier ein sogenanntes «Café» eröffnen würden. Da dachte ich mir, ich könnte ja da aushelfen um Kon-

takte zu knüpfen, denn wenn ich in der Stadt bin und diese Menschen «Strummerten» auf der Straße sehe, dann finde ich daß das nicht richtig ist. Ich kann nicht einfach auf der Straße auf sie zu gehen, sie ansprechen und mit ihnen in Kontakt treten. Ich kann fünf Wörter mit ihnen reden aber auch nicht mehr und das machte mich ein bisschen unglücklich. Als ich dann von euch hörte dachte ich, da kannst du ja dann mit solchen Leuten einen richtigen Kontakt bekommen. Für mich sind es vor allem immer noch Menschen die sehr viel zählen in meinem Leben …

Svds: Wann warst du das erste Mal hier?
J.S.: Ich kann mich erinnern, daß ich den ersten oder den zweiten Tag als hier eröffnet wurde hier war. Das muss so im Winter 1998 gewesen sein.

Svds: Wie hast du von der «Stëmm vun der Strooss» erfahren?
J.S.: Am Tag der «Journée mondiale du refus de la misère». Einmal im Jahr organisiert die asbl Atd Quart Monde eine Veranstaltung um auf den Armut in Luxemburg aufmerksam zu machen. Dort hat die «SVDS» sich vorgestellt und durch eine Bekannte die mich ermutigt hat doch mal hin zu gehen, lernte ich dann Alexandra Oxacelay kennen, die mir bestätigte was ich auf der Veranstaltung gehört hatte.
Svds: In deinem Beruf als Professorin, hast du schon mal Schüler gehabt wo du gedacht hast: hmm, der könnte auf die schiefe Bahn geraten?
J.S.: Du hast Schüler wo du befürchtest, dass sie einmal in Schwierigkeiten kommen könnten. Manchmal reden sie mit dir und sagen, dass sie schlecht dran sind: es kann durch die Eltern sein, wo sie Probleme mit der Mutter haben zum Beispiel, oder sie halten sich in einem Milieu auf wo der erste Kontakt mit Drogen entstehen kann. Dann merkt man, oder man hat eine gewisse Ahnung, dass mit dem etwas nicht stimmt. Aber, wie gesagt, es ist sehr schwierig solch eine Person dann auch anzusprechen, denn man hat ihr ja im Grunde genommen nichts vorzuschreiben. Man kann nur versuchen, ihr ins Gewissen zu reden. Man kann ihr auch sagen, dass man Angst um sie hat, dass sie abrutschen könnte.

Svds: Erkennst du solche Schüler leicht?
J.S.: Solche Schüler erkennt man nicht so leicht, denn die kommen ja nicht einfach auf einen zu und reden über ihr Problem. Und wenn sie es tun, dann nur sehr selten. Man kann nicht einfach sagen: das ist jetzt einer. Nein, es ist sehr schwierig Jugendliche richtig einzuschätzen. Man denkt sich, der eine oder andere ist mehr oder weniger gefährdet.

Svds: Wenn du dir dann aber sicher bist, dieser ist einer der Schüler…, wie gehst du vor?
J.S.: Ich wüsste nicht genau wie ich damit umgehen sollte. Ich wüsste auch nicht so recht wie ich auf diese Person zugehen sollte, denn man kann ihr ja nichts vorschreiben. Das einzige was man machen könnte, wäre ihr anzubieten zum SPOS zu gehen.

Svds: Hast du nach langen Jahren Schüler wiedergesehen, die heute auf der Strasse oder in der Drogenszene sind?
J.S.: So weit ich mich erinnern kann nicht.

Svds: Gehst du auch zu anderen sozialen Einrichtungen, wie zum Beispiel zum Abrigado?
J.S.: Nein, eigentlich nicht. Aber ich war und bin immer ganz positiv zu solchen Einrichtungen eingestellt. Als junges Mädchen habe ich portugiesischen Arbeitern an Sonntagen Französisch beigebracht, ohne Gegenleistung. Ich war auch eine Zeit lang Mitglied bei S.O.S. RACISM, wo ich bei Demos mitgemacht habe.

Svds: Welche Erfahrungen hast du hier gemacht?
J.S.: Nun, eigentlich habe ich hier immer nette, liebe, sogar sehr warmherzige, alt auch witzige und interessante Erfahrungen gemacht. An manchen Tagen waren die Erfahrungen aber auch nicht so schön. Manchmal waren sie sehr schwer zu ertragen. Bei tragischen Fällen kann es dir sehr leid für einen tun. Du kannst dem

aber moralisch nicht beistehen und auch nichts an der Situation ändern.

Svds: Welche Bekanntschaften hast du hier gemacht? Hast du Leute die dir am Herzen liegen? Sind es Freunde für dich, oder siehst du manche gerne wieder, wenn du hierher kommst?
J.S.: Zuerst mal besteht ein sehr gutes Verhältnis zwischen denen die hier arbeiten und den ehrenamtlichen Leuten. Ich finde, dass all die anderen "Benevolen" die hierher kommen eigentlich gut akzeptiert werden. Ich komme gerne hierher, denn es ist immer wieder interessant mit den Leuten zu reden. Und es ist immer etwas los.

Svds: Welche Arbeiten hast du denn hier schon so verrichtet-?
J.S.: Also ganz am Anfang arbeitete ich hinterm Tresen und half Getränke servieren, Brötchen machen, Croque Monsieur vorbereiten, spülen und abputzen. Heutzutage, wenn ich komme und es liegt viel Arbeit an, helfe ich natürlich aus und unterhalte mich mit denen die gerade hier sind. Wenn einer mal ein Problem hat mit seinen "Papperassen", helfe ich ihm gerne dabei. Ich kann auch jemanden unterstützen, der nicht so gut mit seinem Geld umgehen kann. Solche Fälle hatte ich schon öfters hier.

Svds: Was bringt es dir in die Stëmm zu kommen?
J.S.: Ich finde jeder Mensch hat das Recht, eben weil er ein Mensch ist, auch als Mensch ernst genommen zu werden und anerkannt zu werden. Jeder soll wissen, dass er es noch wert ist, dass man mit ihm redet und ihm zuhört. Wenn man so Leute sieht, die auf der Strasse leben merkt man, dass sie keinen Draht mehr zu irgendeinem haben. Niemand interessiert sich für sie. Aber so lange ein Mensch lebt, ist er es Wert, dass man sich mit ihm abgibt und ihn nicht total von der Gesellschaft ausschliesst.

Svds: Du kommst ja schon eine gute Zeit lang hierher. Siehst du immer wieder diesselben Leute oder gibt es oft neue Gesichter?
J.S.: Also, es gibt oft neue Gesichter hier aber es gibt auch eine gewisse Gesellschaft die man immer wiedersieht.

Svds: Richtig schlechte Erfahrungen hast du hier also noch nicht hier gemacht?
J.S.: Nein, es hat noch keiner mich angegriffen. Es war auch noch keiner frech zu mir.

Svds: Bist du schon mal hier bestohlen worden?
J.S.: Also wenn ich hierher komme, komme ich nicht mit Vorurteilen, aber man weiss trotzdem im Hinterkopf, dass es Menschen sind mit Geldnöten und mit Drogenproblemen. Desshalb passe ich schon auf meine persönlichen Sachen auf.

Suzy P.

Die Vorgeschichte des Drop Inn

Kürzlich hatte ich die Ehre ein Interview mit der Verantwortlichen des «Drop Inn», Frau Carmen Kronshagen zu führen.

Frau Kronshagen war nicht immer im sozialen Bereich tätig, erst seit dem Jahre 1983. Vorher hat sie so allerlei gearbeitet. Frau Kronshagen kam eher zufällig zu sozialer Arbeit. Frau Kronshagen war vorher bei der APEMH (Association des parents des enfants mentales handicapés) und bei der Interaction Faubourg. Sie war Mitbegründerin von Stop Aids now asbl. Dadurch ergab sich eine neue Zielgruppe, die von Frau Josée Kayser und ihr kontaktiert wurde; die Männer im Park und die Prostituierten an der Post. Seit den neunziger Jahren bieten sie ehrenamtlich und regelmässig HIV- und Hepatitis - Vorsorge den Sexworker an der Post an. Frau Kronshagen ist übrigens eine ausgebildete «éducatrice d`éducation différenciée».

JeanneS.

Leit hëllefe Leit

Ech hun eng Adress matgedeelt kruut, vun enger Institution déi heescht: Leit hëllefe Leit. Et war zwar eng kleng Weltreess bis dohinner, et huet nämlech 3 Stonnen gedauert bis ech op der richteger Platz war, dank dem perfekten Reso vum Bus. Gedolt muss een do schons hun. Wann een als braven Bierger zwar eng Stroof kruut well een eng kommen geloss huet, Schold war deen léiwen Alkohol, OK, an vum Geriicht den Führerschäin eweg geholl kritt, an duernoo och nach vum Ministère des Transports gestrooft get an den rosaen Ticket eweg geholl kritt, ouni Begrënnug, dann muss een eben zu Fouss goen.

Mee elo zereck zum Thema: Des asbl ass gegrënnt gin vum Här Sassel vun Khärjeng. Hien huet Ennerstëtzun kritt vun 10 bis 12 Leit, dei bénévole, also gratis a freiwellech mathellëfen. Des sympatesch Leit, mat deenen ech dun no enger laanger Rees d'Mëttegstonn verbruecht hun, sin deelweis an der Pension, an der Pré-retraite oder an der Invalidenrent. Si hun sech zum Ziil gesaat, de Leit ze hëllefen. All Respekt.

Noo bei de Biëlesser Gare hun si e Schapp gelount, wou si Miwwelen, Kleeder, Veloen, etc… stockéieren. Des sin Saachen déi si gratis kréien, mai hiirer Camiontte sichen gin an duerno och un bedürftig Leit gratis eraussliwweren. All Respekt.

Den Service ass gratis, net wéi deen vun der Neier Aarbecht wou d'Saachen verkaaf gin. Iwwerrascht war ech, wéi e jonken Kärel vun donkeler Hautfaarf eran komm ass, nëmmen Englesch geschwaat huet, an deen och bénévole an deser asbl matschafft.All Respekt. Ech sin duerno mat him zesummen an d'Staat zereck gefuer an mir haaten en interessant Gespréich.

Paul L.



D'Miwwelen, d'Kleeder asw gin zum Deel mam Auto, zum Deel mat enger Camionnette bei den Privat Leit gratis mat eweg geholl vir se duerno nees un Leit an der Nout gratis weider ze gin. **Photo: PaulL.**

Que celui ou celle qui sait lire, lise et partage ce journal avec celui ou celle qui n'a pas pu apprendre à lire

Immo-Stëmm: Un toit pour toi

Depuis le 1er janvier 2001, la svds a réussi à retrouver un logement décent à 35 personnes. Vous pouvez nous aider à faire encore plus en versant vos dons sur le compte

BCEE

LU63 0019 2100 0888 3000

de la Stëmm vun der Strooss, avec la mention « Immo-Stëmm ». Si vous disposez d'un logement à petit prix, merci de bien vouloir nous contacter au Tél : 49 02 60.

Portrait d'une bénévole à la hauteur de son enthousiasme



En tant que bénévole il faut aimer parler, mais il faut surtout aimer écouter.
Photo: SusyP

Prénommée Malou, 39 ans, mère de trois enfants, ce petit bout de femme dégage une énergie positive, en permanence.

Son parcours, jusqu'à la Stëmm est à l'image de ce qu'elle a toujours été : une personne ouverte aux autres, qui déjà à l'école, servait de médiatrice comme s'il s'agissait d'une qualité innée. C'était, en fait, une pionnière en la matière, car actuellement, la plupart des écoles et des communes font appel à des jeunes étudiants volontaires pour résoudre les problèmes de convivialité.

Malou est femme au foyer et fait du bénévolat depuis six ans. Au départ, elle prestait deux fois quatre heures par semaine dans une maison de retraite. Son travail consistait à occuper, par diverses activités les pensionnaires et, surtout, à rendre visite à ceux qui étaient abandonnés par leurs proches. L'affection et le sourire des personnes dont elle s'occupait, était pour elle très gratifiants.

Par après, Malou, ayant ses enfants en âge de fréquenter un foyer, s'est investie dans l'Atelier Zeralda, au Pfaffenthal. Elle a notamment participé au journal de ce foyer, collaboré à l'organisation des festivités de l'association et aux soirées à thème destinées aux adultes.

En décembre 2003, Malou a interviewé Suzanne Wahl de la Stëmm pour un article à publier dans la revue de l'Atelier Zeralda. Cet interview a été déterminant pour la motiver à s'impliquer au sein de la Stëmm. Elle a, pour cela, rencontré les différents opérateurs de la Stëmm et elle a convenu avec eux de venir, deux fois par semaine, le lundi et la mardi, dans le lieu de rencontre, le Treffpunkt.

Malou aime parler mais surtout écouter ce dont les habitués du Treffpunkt ont le plus besoin. Quiconque approche les gens de la rue est toujours surpris de constater le besoin qu'ils ont de communiquer. Malou peut donner un conseil, écouter, mais ne se substituera jamais aux personnes habilitées à résoudre les problèmes de tout un chacun. Elle avait commencé une formation paramédicale, ce qui facilite son objectivité et laisse venir à elle les personnes qui veulent raconter leur histoire, mais refuse de questionner, voire éviter tout voyeurisme.

Malou conduit aussi l'ambulance de la Stëmm qui sert de cabinet médical ambulant pour les médecins bénévoles qui soignent deux fois par mois, les plus déshérités. Ce service ne se limite pas aux clients de la Stëmm, aussi



Malou fréquente la Teistuff de la Caritas pour établir des contacts avec ceux qui en ont besoin et les informer de l'existence de l'ambulance. Elle est tellement sympathique que le rendez-vous à l'ambulance n'est pas toujours pour se faire soigner, mais bien pour la rencontrer. D'ailleurs, sa gaieté et sa réceptivité lui ont valu, de la part d'un de «ses garçons », comme elle aime les appeler, quelques paquets de chips et des yaourts pour ses enfants. Ce geste, venant du cœur, l'a vraiment très touchée.

A la question de savoir comment son entourage accepte son bénévolat parmi les plus déshérités, Malou répond qu'avec les gens réceptifs, elle explique ce qu'elle vit. Elle dit avoir la chance d'avoir un mari qui accepte de s'occuper de leurs enfants, lorsqu'elle se consacre aux autres. Tout est une question d'organisation de vie. Soulignons sa très grande franchise, son franc parler direct, mais aussi sa discrétion à ne pas exposer sa vie privée.

Nous, les personnes aux vies accidentées, avons un grand besoin de ces bénévoles qui nous donnent du baume au coeur et de la bonne humeur.

Renée F.

Changeons la législation, changeons les destins

Svds: Nonna Sehovic, vous travaillez comme assistante sociale au service réfugiés de la Caritas. Quand est-ce que vous avez décidé de choisir ce genre de travail et pourquoi n'avez-vous pas choisi une autre profession?
N.S.: Cette profession n'était pas mon premier choix, mais comme je suis aussi une étrangère, j'ai eu beaucoup de contact avec d'autres étrangers, par exemple avec des yougoslaves ou avec des russes comme moi. Je suis d'origine russe et je connais bien la mentalité de ces gens. Je peux les aider à s'intégrer et peut-être mieux leur expliquer la procédure d'asile.

Svds: Est-ce que vous avez toujours travaillé dans ce domaine et quel est votre formation?
N.S.: Non, je n'ai pas toujours travaillé dans ce domaine. J'ai un diplôme de philosophie et de littérature française et j'ai travaillé au Foyer à Howald. J'y ai donné des cours d'appui de langue française à des enfants réfugiés. En 1998, j'ai commencé le « d'abro docli » pour les familles et les personnes réfugiées et là, j'ai fait la traduction sociale orale et écrite entre les personnes d'un côté et les écoles, médecins et administrations de l'autre. Je les ai aidé à remplir toute sorte de documents nécessaires. C'est là qu'on m'a demandé, comme je suis aussi une étrangère et que je connais les langues, de travailler dans le service chargé de la procédure de demande d'asile. Bien sûr, je n'ai pas dit non à cette proposition.

Svds: Est -ce que vous arrivez à oublier votre travail lorsque vous rentrez chez vous le soir?
N.S.: J'essaie de ne pas ramener chez moi ce que j'entends ici. De toute façon, je suis liée au secret professionnel et je n'ai pas le droit de parler à quiconque de mon travail.

Svds: Qu'est -ce que votre travail vous apporte personnellement?
N.S.: On voit des réfugiés avec des problèmes tout à fait différents. On est bien sûr extrêmement content quand on voit qu'un problème est résolue.

Svds: Est-ce que vous vous laissez bouleverser quand il y a des personnes où le problème ne se laisse pas résoudre si simplement ?
N.S.: Bien sûr. Il y a des situations où l'orientation et l'intégration n'est pas simple et où on ne peut pas donner de réponse adéquate. Je vous donne un exemple : Deux personnes du Kosovo sont arrivées un vendredi soir ici à Luxembourg. Elles ont dû rester pendant deux jours à la gare car les administrations ne travaillent pas le weekend. Ces deux hommes se sont senti abandonnés et le lundi matin, c'est moi qui les ai accueilli et leur frustration n'était pas invisible. J'ai essayé de trouver la solution adéquate.

Svds: Est-ce que vous avez eu aussi des cas difficiles, des personnes qui

avaient des faux papiers ou des personnes qui étaient agressives par exemple ?
N.S.: Il y a des gens qui viennent ici et qui ont connu beaucoup de misère. Ces deux hommes qui venaient du Kosovo, c'est un peu normal qu'ils deviennent agressifs envers nous après avoir dormi deux jours dans la rue. Il y a aussi des gens qui profitent de la situation et qui essayent d'obtenir le maximum. Tous ces gens qui ont vraiment besoin d'aide sont enregistrés par le Ministère de la Justice.

Svds: Quelles sont les nationalités que vous rencontrez le plus souvent?
N.S.: A l'époque il y avait beaucoup de personnes de l'ex-Yougoslavie, de Serbie et du Monténégro. Ils sont nombreux à devoir retourner dans leur pays même si la situation n'y est pas encore stable.

Les trois premiers mois de cette année, nous avons enregistré 31 demandes d'asile de personnes originaires d'Afrique et 18 demandes de personnes venant de l'ex-Yougoslavie. Ces derniers temps, nous avons beaucoup de demande de l'Irak, de l'Iran, du Congo, du Togo francophone et anglophone, du Nigeria, de la Côte d'Ivoire et des pays de l'est comme l'Ukraine et la Russie.

Il y a des gens qui viennent de ces pays et qui acceptent de faire bénévolement la traduction pour qu'on puisse comprendre ce que ces gens veulent nous dire. Ils se donnent des cours de français entre-eux. Vu que les demandeurs d'asile n'ont pas le droit de travailler d'après une directive euro-



péenne qui dit qu'ils doivent avoir une résidence officielle depuis 6 mois, ils n'ont pas les moyens de changer leur situation. Comme ils veulent être un membre utile de la société, certains proposent même d'aller ramasser les déchets dans la rue ou de faire de petits travaux au sein des communes.

Svds: Quel était la personne la plus jeune qui a fait une demande d'asile?
N.S.: La personne la plus jeune qui a fui la misère de son pays, était un garçon albanais de 14 ans qui était accompagné ni de sa mère, ni de son père. Comme il y a beaucoup de jeunes non-accompagnés, nous avons créé un volet spécial qui s'appelle passe-partout. Nous y proposons des formations, des stages, des loisirs, du sport et des colonies. Au nord du Luxembourg nous avons créé le centre oasis multiculturel qui travaille avec des jeunes de toute nationalité. Le centre oasis offre un travail spécifique ainsi que des cours de langue, des formations, de la couture et de la gymnastique. Les jeunes hommes peuvent également y faire la connaissance de femmes luxembourgeoises.

Suzy P.+ Jeanne Sch.



Photo issue de la brochure Doïna du photographe Patrick Galbats aux éditions Découvertes jeunes talents, CNA

Es ist einfacher eine Tür zuzuschlagen als aufzustossen

Svds: Was ist ihre Funktion im Centre Oppen Dir?
E.C.: Ich bin chargé de direction, Psychiater und Psychotherapeut.

Svds: Wo haben Sie vorher gearbeitet?
E.C.: Vorher habe ich als Psychiater in Brüssel in einem Centre de Santé mit psychisch kranken Menschen zusammengearbeitet.

Svds: Wie lange arbeiten Sie jetzt schon hier in Luxemburg in diesem Beruf?
E.C.: Ich bin jetzt schon seit 9-10 Jahren hier.

Svds: Wieso Psychiater und keinen anderen Beruf?
E.C.: Weil psychisch kranke Menschen mich immer sehr angezogen haben. Da der Geist immer stärker ist als der Kopf, sind psychisch Kranke fähig Dinge zu machen die sie nicht fertig bringen würden, wenn sie nicht krank wären. Mir fiel das nach jahrelanger Erfahrung in einem psychiatrischen Krankenhaus auf. Für mich brauchen psychischkranke Leute eine gewisse Betreuung aber eben nicht unbedingt in einer geschlossenen Anstalt. Sie wären in einer Wohngemeinschaft doch viel besser aufgehoben. Dort kann jeder viel mehr aus sich herausgehen. Mit seinesgleichen traut man sich vielleicht viel eher zu zeigen was man kann…

Svds: Welche Erfahrungen haben sie so in diesem Job gemacht, gute oder schlechte?
E.C.: Nun , ich finde das ist eine sehr schwierige Frage. Es ist ein sehr schwerer Job und ich arbeite glücklicherweise mit einem sehr guten Team. Ansonsten könnten wir solch eine Arbeit gar nicht machen. Einer könnte diese Art von Arbeit alleine gar nicht machen. Wir arbeiten viel mit Menschen die sehr schwer psychisch krank sind. Ich finde, dass wir eine gute Arbeit leisten und ich versuche immer, dass diese Personen nicht wieder ins Krankenhaus zurückgehen müssen.

Svds: Hatten Sie schon mal das Gefühl, dem da sei nicht mehr zu helfen, da sei nicht mehr viel zu machen?
E.C.: Wir arbeiten viel mit Leuten die in einer psychiatrischen Behandlung sind. Da gibt es manchmal Fälle, da können wir entweder relativ we-nig oder überhaupt nicht viel machen, da die Leute sehr schwer krank sind und es sehr schwierige Situationen gibt wo uns einfach die Hände gebunden sind, leidergottes. Zum Beispiel bei schweren Alkoholikern, bei Toxikomanen und bei wirklich sehr schwer psychotisch, schizophrenen Kranken. Da sag ich mir und da habe ich auch viel schneller das Gefühl, denen ist nicht mehr zu helfen. Da kann man einfach nichts mehr tun.



Svds: Psychisch krank, was heisst das genau?
E.C.: Das sind Leute, die zeitweise nicht mehr ihrer Herr selbst sind. Sie sind nicht mehr in der Realität. Sie hören zum Beispiel Stimmen und glauben, dass jemand sie beobachtet. Da ist etwas nicht mehr richtig in ihrem Kopf.

Svds: Wenn Sie nach Hause gehen, ist es Ihnen möglich abzu-schalten?
E.C.: Man muss, sonst wird man krank. Also, ich habe ein

sehr gutes Ablenkungsmanöver. Ich fahre Motorrad nach der Arbeit denn beim Motorrad fahren muss man sich doch schon sehr konzentrieren und das hilft sehr viel um abzuschalten.

Svds: Wie viele Leute arbeiten denn in den verschiedenen Anlaufstellen?
E.C.: Wir haben so ungefähr 18 Angestellte, von der Hilfsassistentin bis zur oberen Direktion. Es gibt Halbtagsangestellte und Ganztagsangestellte. Außer diesem Centre haben wir noch 4 andere Anlaufstellen: das Kasparhaus, die Villa Reebou und das Réseau Psy in Grevenmacher und in Echternach.

Svds: Was ist die Villa Reebou?
E.C.: Es ist eine Tages- und Aufenthaltsstätte für Leute die schon sehr lange krank sind. Es gibt eine sogenannte 'Kaffistuff' mit einer Küche wo die Leute auch selbst kochen können. Daneben ist noch ein Atelier wo Aktivitäten in Gruppen angeboten werden.

Dort werden die Leute 3x die Woche gefragt was sie essen wollen. Wir bieten ihnen an, unter Aufsicht kochen zu können. Das ganze kostet natürlich auch etwas. So wie ein Mensch ins Restaurant essen geht und bezahlen muss, so muss er auch hier etwas bezahlen, nicht viel, aber eben einen kleinen Teil. Ein Essen kostet 3,70 €.

Svds: Welche Leute betreuen Sie in der Villa Reebou ?
E.C.: Dies sind Leute die krank sind, keine Arbeit haben, sowie geschiedene Leute und vor allem auch einsame Leute.

Svds: Wieso kommen die Leute ausgerechnet zu Ihnen ?
E.C.: Wie laden die Leute einmal die Woche ein zu uns zu kommen um sie wieder an die normale und soziale Gesellschaft zu gewöhnen und Kontakte herzustellen um sie wieder aus der Einsamkeit herauszunehmen. Wir organisieren Aktivitäten und mit der Zeit kommen sie automatisch von selbst gerne in unsere Gemeinschaft zurück um daran teilzunehmen.

Svds: Und was ist das Kasparhaus?
E.C.: Das ist ein offenes Haus. Es ist ist aber nicht immer auf. Samstags zum Beispiel ist es von 12 bis abends für jedermann auf.

Svds: Seid ihr auch conventionniert mit einem Ministère ?
E.C.: Ja, mit dem Gesundheitsministerium.

Svds: Sind Sie zufrieden mit Ihrer Arbeit?
E.C.: Jein, man will immer noch mehr machen, es noch besser machen. Man probiert immer alles zu machen, dass die psychisch Kranken nicht mehr ins Krankenhaus müssen, denn ein Krankenhausaufenthalt ist nie schön für keinen. Im Jahr 2002 brachten wir es fertig, dass 61% unserer Besucher nicht mehr ins Krankenhaus mussten.

Svds: Was bringt Ihnen Ihre Arbeit persönlich?
E.C.: Nun, ich wollte immer Psychiater sein, wollte aber immer außerhalb der Krankenhäuser mit psychisch Kranken arbeiten und das ist hier möglich. Ich fühle mich wohl mit meinen Mitarbeitern und, wie gesagt, man probiert immer noch mehr zu machen, es noch besser zu machen.

Svds: Herr Ceusters, ich bedanke mich vielmals für die Zeit die Sie Sich genommen haben für dieses Interview.

SusyP

Erik Ceussters, chargé de direction et psychiatre au Centre Oppen Dir.
Photo: SusyP

Schwarze Schafe auch unter den Sozialarbeitern

Die schlechteste Erfahrung die ich mit einer Sozialarbeiterin hatte war als diese mir mitteilte, ich müsste mir eine Arbeit auf dem ersten Arbeitsmarkt suchen weil die Arbeitsbedingungen für Leute die im ATI sind sich ändern würden. Damals war ich seit 3 Jahren als Küchenhilfe in einer psychiatrischen Anstalt angestellt. Da ich aber von morgens bis abends 17.00 Uhr Vollzeit beschäftigt war, war es mir unmöglich in Zeitschriften nach Arbeitsstellen Ausschau zu halten, respektiv auf dem Arbeitsamt regelmässig vorstellig zu werden. Da mir mein damaliger Chef meinen derzeitigen Arbeitskontrakt nicht mehr verlängerte, konnte ich meine Miete ab dem Monat nicht mehr begleichen sowie jede anderen anfälligen Rechnungen, so dass ich mich auf der Strasse wiederfand, und das alles durch Äusserungen einer Sozialarbeiterin die hinten und vorne nicht stimmten. So verlor ich alles, meine Arbeit und meine Wohnung.

Nachdem ich ja dann im Foyer Ullyse gelandet bin, von der Strasse aus, habe ich nur gute Erfahrungen mit Sozialarbeitern gemacht. Da lernte ich wirklich gute Sozialarbeiterinnen kennen mit denen ich noch heute guten Kontakt pflege und die mir sehr viel geholfen haben wieder mich ins normale Leben zu integrieren. Durch diese Sozialarbeiterinnen im Foyer fand ich auch wieder eine Arbeit auf der «Stëmm vun der Strooss» wo ich mich auch sehr wohl fühle und in einem guten Klima arbeiten kann.

Dazu meine Erfahrung zu den Sozialarbeitern. Es gibt schlechte und gute Sozialarbeiter(innen). Die einen setzen sich wirklich ein, andere eben nicht.

BabsW.

Je me sentais mal, très mal dans ma peu. Je ne savais plus où donner de la tête. Je ne savais pas ce que l'avenir allait me réserver.

On ma fait des promesse, beaucoup des promesses, de belles et grandes promesses. L'assistante sociale qui avait en charge de me venir en aide, de m'aider à me réinsérer dans la société, m'a bourré la crâne avec un avenir lumineux et radieux, loin, très loin de toute ma vie de délinquance et de bêtises. Puis est venu le jour, le jour de ma libération. J'ai gagné la grande et lourde porte de la prison, celle qui donne sur ce grand espace vert autour de la prison de Schrassig.

Mon assistante sociale n'avait presque plus de temps pour moi. Le seul temps qu'elle consacrait à mon dossier, c'était d'y foutre une belle merde.

J'ai travaillé pendant quelque semaines. Sans cesse, mon assistante a cassé les pieds de mon patron. Elle voulait tout savoir sur mon comportement. Elle lui a dressé un portrait immonde de ma personne. Alors, mon patron m'a foutu à la porte, malgré ses grandes satisfactions pour mon travail et mon comportement. Mon assistante sociale et un éducateur de la prison ont eu des entretiens avec ma concubine. Ces chameaux ont été jusqu'à dire à ma copine qu'ils ne comprenaient pas pourquoi elle tenait à faire sa

Prison:
Mon assistante sociale et un éducateur sont en grande partie responsables de ma récidive

vie avec moi, qu'elle trouverait vite un meilleur parti que le knasti. A force, ma copine m'a prié de partir de son appartement. Je l'aimais sincèrement, j'aimais aussi son jeune fils. Depuis toujours, j'avais été prêt à me sacrifier pour leur bonheur.

Peu de temps a été nécessaire pour que je me rende compte que toutes les promesses n'avaient été que du vent. Sans famille, sans amis qui ne trempent pas dans la criminalité ou la délinquance, je me suis vite, très vite retrouvé seul. Alors j'ai sombré, très profondément. J'ai commis à nouveau du mal. Bien vite j'ai franchi à nouveau la grande et lourde porte de la prison, mais en inverse, vers les bâtiment maussades et ternes.

Depuis, je me suis remis pour de bon en question, mais j'ai également remis pour de bon en question le système, les assistants sociaux, les assistantes sociales, les éducateurs et les éducatrices. Rarement, très rarement, trop rarement, ils font du bon travail avec les détenus. Le système est mauvais, mal dirigé, mal orchestré.

Je propose aux victimes, aux récidivistes de porter à chaque fois plainte contre le système qui n'a rien fait, ou si peu, ou si mal fait, pour que le détenu reprenne à nouveau le droit chemin. Parce qu'il y va de la responsabilité d'un système très défaillant. Je sais que certains détenus sont définitivement perdus pour la société, mais le plus grand nombre est capable de sortir de la criminalité. Il faut juste un peu de compétences de la part de ces assistants sociaux et éducateurs qui les entourent. Je suis conscient qu'il y a également un manque de personnel et de moyens.

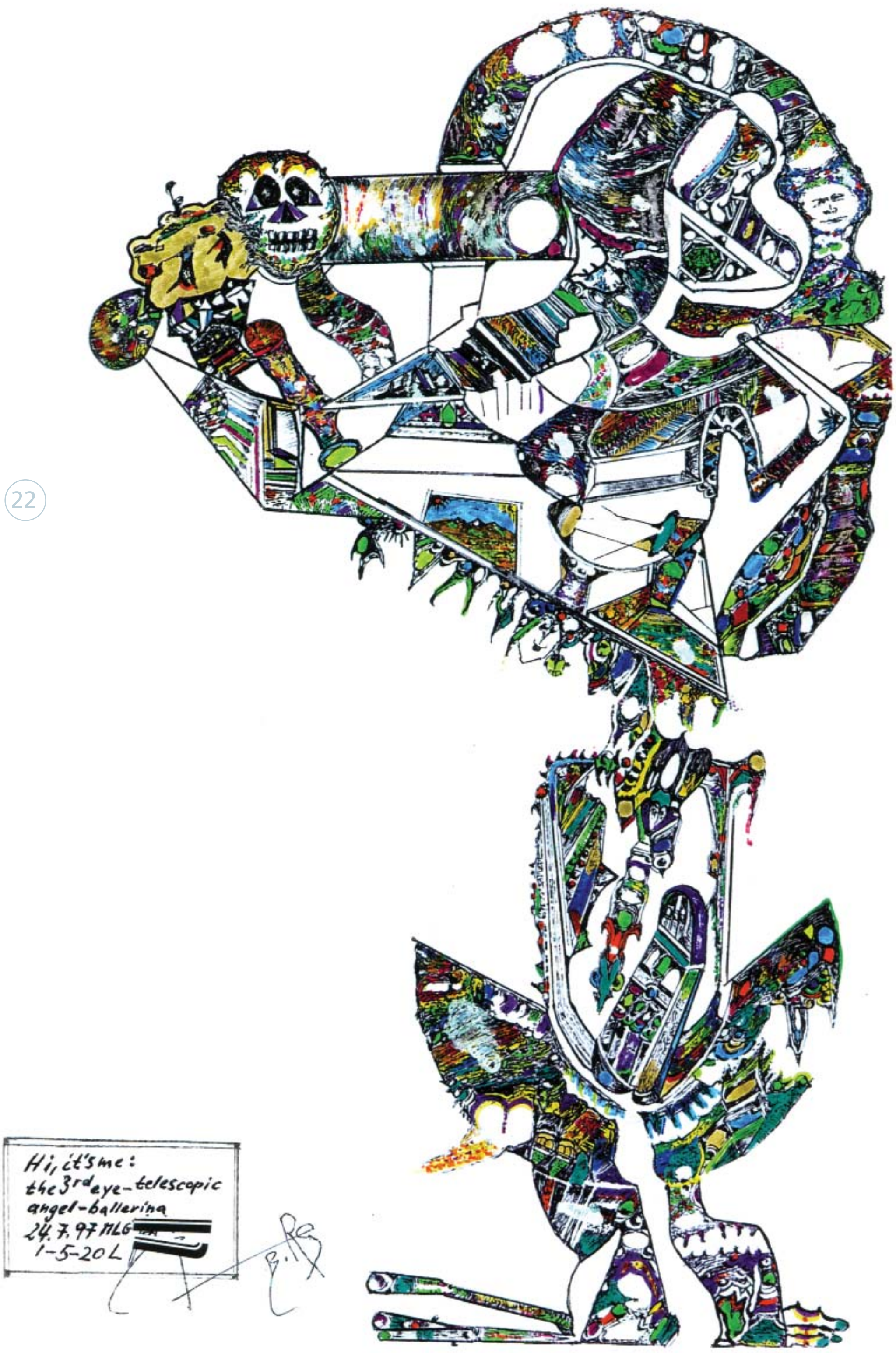
Mais la mauvaise volonté règne en majorité. Rares sont ceux et celles qui ont le sens de leurs responsabilités au niveau de la réinsertion des détenus.

Il serait intéressant de savoir si la volonté de la part de la Déléguée du Procureur (juge d'application des peines) est réelle et si la direction de la prison est disposée à s'engager avec sincérité et loyauté au niveau de la réinsertion. Prendre un détenu par la main… car il ne faut pas oublier que nous sommes souvent des brebis égarées.

Un détenu récidiviste

Fototermin mit Fliege:

Cannes - Film aus! Sie spielten ihre Rollen und kamen nicht von der Rolle



Der rote Läufer war nicht ausgelegt, und die Stars kamen, als die Stemm- Mann & Frauenschaft wieder auf dem Weg zurück war. Waren sie Stars? Was ist ein Star?

Am Himmel stehen sie, die Sterne. Auf einem davon leben wir Menschen. Ein paar davon werden Stars genannt. Zurecht? J/ein. Einige wurden zu Supernovas: explodierte Sterne: shooting stars und dann "abgeschossen". Von wem? Von Medien: diese katapultierten sie hoch, manipulierten sie runter. Vom Konsumenten: Ottonormalverbraucher und andere fanden keinen Geschmack mehr an ihnen. Um manche ist es nicht schade, denn wer wird sich später noch erinnern an die Ergüsse der Daniels aus den Löwenkübeln, der bolzenden Dieters, der ollen Kanuten, den babyspinateierlegenden Verona Feld&Wiesenschwangeren usw.?!

Man mag streiten über Geschmack. Der hohe Fahrenheitgrad politischer Meinungsäußerung kam bei den Cannes-Filmfestspielen auf den Top-1-Platz. Künstlerischer Wert -dies die Aussage einer kritischen TV- Journalistin- nicht besonders. Der deutsche Beitrag -gesellschaftskritische Analyse-: künstlerischer Wert durchaus annehmbar. Auch hier Protest, diesmal gegen die Reichen: die Innendekoration ihrer Villen wurde von sozio-kritischen Jugendlichen "neu geordnet",

libre court à l'imagination.
Dessin : BR

umdekoriert. Vielleicht hätten sie die Datscha-villa des Demokratielenkers ausrümpeln & innovativ ausstaffieren sollen. Ergebnis: "Good-bye, Putin!"

Ausstrahlung sollen sie haben, die Stars; Charisma, Wirkung, richtungweisende Aussagekraft. Gleißender Glamour ist wie Schall & Rauch: sie täuschen manchmal vor. Vielleicht eine Augenweide für manchen. Geschmacksache. Manchmal fliegen auf T-shirts aufgedruckte Fliegen einen weiten Flug...

Die Evolution wirds weisen. Auch wenn vieles in der Rumpelkammer der Geschichte landet(e), manches gar nie richtig gewürdigt wurde, es ist nicht wichtig. Was der/ie Einzelne geleistet hat - und sei es eine auch noch so kleine, fast oder gar nicht bemerkte gute Tat -das bleibt bestehen, hat Auswirkung. Auf Dauer gesehen. Grund: wir alle haben eine innere Antenne für das, was geschieht. Manches nehmen wir nicht bewusst wahr. Es wird dennoch gespeichert, wirkt dort. Himmlische Sphärenklänge wie Beethovens Akkord im Gesangsteil "und der Cherub steht vor Gott" aus der 9.ten, die Musik eines Olivier Messiaen, Roussel, Vivaldi, Sonetten von Shakespeare oder Rilke, Michelangelos Deckenmalerei in der Sixtinischen Kapelle, Kahlil Ghibrans Verse, die Bergpredigt, der Gesang des Erhabenen, Laotses Worte, ein Gedichtband eines Unbekannten, ein Pop-opus der Small Faces - um nur ein paar zu nennen - werden die menschlich gemessenen Zeiten "überstehen".

Die vielen kleinen und großen Florence Nightingales, Mutter Theresas unserer Zeit, von denen kurzzeitig - vielleicht - in Medien berichtet wird, wollen wir nicht vergessen zu erwähnen: eine österreichische Institution, die in Bhutan vom Verfall bedrohte Pagoden restauriert unter Respektierung der religiösen Gefühle der Bevölkerung, der Priester; die vielen Street-workers in den Slums in Südamerika, Afrika usw., Daniel Barenboims paläs-tinensisch-israelisches Orchester, K.H. Böhm, B.Beckers 1-Million-DM-Spende an Greenpeace usw. Die Liste ist lang. Und die Liste wird immer länger. Täglich. Es gibt soviel zu tun.

Jeder Mensch, der nur etwas Gutes tut - im kleinen oder großen Rahmen spielt überhaupt keine Rolle - trägt ein Steinchen bei im großen Mosaik des wahren Friedens. Ob in der Stëmm oder in Cannes - wo auch immer -: eine wahre gute Tat wird noch ausstrahlen, selbst wenn der letzte Stern am Himmel verloschen ist.

B.R.

Ambulanz-Spidol op Rieder

- Consultations médicales gratuites 2 fois par mois à partir de 19h30 devant l'entrée du Centre Ulysse 3, dernier Sol L-2543 Luxembourg. Pour plus de renseignements, appelez le 49 02 60.

- Gratis medizinische Behandlungen zweimal im Monat ab 19.30 Uhr vor dem Haupteingang des

- Centre Ulysse 3, dernier Sol L-2543 Luxembourg.

- Für weitere Auskünfte : Tél : 49 02 60



Trollywood: GB 2003 by Madeleine Farley

Wir hatten am 29. August 2004 die Gelegenheit, im Utopia in Luxemburg-Stadt den Dokumentarfilm Trollywood von Madeleine Farley zu sehen. Dieser Film war auf der diesjährigen Berlinale Susanne Wahl aufgefallen, und sie setzte alle Hebel in Bewegung, ihn nach Luxemburg zu bringen, was dank der Mithilfe vom Utopia dann auch realisiert werden konnte.

Erster Eindruck: eine Menge Leute fühlte sich von diesem doch recht schwierigen Thema angesprochen. Das Publikum konnte sich hier über die krassen Unterschiede zwischen amerikanischem und europäischem System informieren. Der Saal war so gut gefüllt, dass man eine zweite Vorstellung hätte ansetzen können.



de g.à d. : George et Paul en compagnie de la régisseur Madeleine Farley
Photo: SusyP

Das Klischee vom goldenen Amerika, das viele in Europa gerne pflegen, erhält einen Dämpfer: der Strassenkreuzer, das Sinnbild der States, wird durch den Trolly, ersetzt. Der Trolly, oder auch Einkaufswagen: laut Miss Farley das "Flaggschiff einer ökonomischen Krankheit". Der Trolly steht im Mittelpunkt dieses Films, und man sieht sehr schnell, dass er das wichtigste Werkzeug für die im Film gezeigten Obdachlosen ist. Wir erfahren, dass ein Trolly 75 Dollar kostet, das Entwenden eines Trollys jedoch eine Geldstrafe bis zu 250 Dollar bringen kann, im schlimmsten Fall sogar Gefängnis. Die naheliegende Idee, doch einfach kostenlos Trollys zu verteilen, um den Diebstahl zu verhindern, wird von einem Vertreter der Trollyindustrie abgebügelt: "...dies könnte missverstanden werden als Einladung, sich seinen Trolly einfach mitzunehmen, als ob dies normal wäre."

Ein Obdachloser unter seinem Trolly hat Madeleine, die eigentlich Photographin ist, auf die Idee gebracht, diesen Film zu drehen. In den Vierzigerjahren wurden in den Supermärkten Trollys eingeführt. Der Trolly ist das Symbol der Konsumgesellschaft schlechthin. Umso ironischer die Tatsache, dass sich die Obdachlosen dieses Symbol zu eigen gemacht haben. Wir sehen, dass er im täglichen Leben eine wichtige Rolle spielt. Einige Obdachlose, deren wichtigster Verdienst der Erlös von Pfandflaschen darstellt, brauchen den Trolly als Transportmittel für eben diese Flaschen, Büchsen, usw...

Wie Madeleine uns erzählt, haben verschiedene Gruppen von Obdachlosen auch verschiedene Trollys. Regelrecht "custommade", also personalisiert sind einige davon. Der Mittelpunkt ihres Lebens!

Der Film stellt uns 3 Gruppen von Obdachlosen vor: Psychisch Gestörte, Vietnam-Veteranen und Abhängige. Wie Madeleine sagt, hätte man unzählige andere Einteilungen machen können, man hätte über junge Obdachlose berichten können, man hätte das Problem der Frauen im Speziellen herausstreichen können... ihre Wahl war willkürlich, und der Film



…la fête bat son plein
Photo: SusyP



stellt keinen Anspruch darauf, vollständig zu sein.

Was den Film sehr glaubwürdig macht ist die Geduld, mit der die einzelnen Personen präsentiert werden. Die Regisseurin lässt ihnen Zeit, über sich zu reden, ihre täglichen Probleme zu erklären. Ein Mann namens Michael Jackson (!) zeigt uns seine "Villa", und erklärt uns, wie zufrieden er ist.

Im Gespräch mit Madeleine merkt man, wie sehr ihr die Problematik am Herzen liegt. Was besonders schwer war, war das Vertrauen herzustellen, das nötig ist um gehaltvolle Aussagen zu bekommen. Madeleine war oft alleine, ohne Begleitung eines Kameramanns, und sie glaubt dass das Risiko, das sie einging, mit relativ teurem Material alleine unter teilweise gefährlichen Umständen zu arbeiten, ihr auch das Vertrauen einbrachte, ohne das sie den Film nicht hätte machen können.

Madeleine führt die Obdachlosen nicht vor, sondern gibt ihnen die Gelegenheit, ihr Leben zu erzählen. Sie pocht nicht auf unser Mitleid, da einige der Hauptdarsteller aussagen, das Leben auf der Strasse stelle für sie die einzig denkbare Lebensweise dar. Die Einkommen, die sie mit dem Eintauschen von Pfandflaschen verdienen, sind beachtlich. Einer kommt an guten Tagen auf 100 Dollar, natürlich netto, ohne alle Abgaben.

Die Situation der verarmten Vietnamveteranen ist typisch amerikanisch; viele der aus dem Vietnam-Krieg Heimgekehrten finden sich heute auf der Strasse wieder. Doch auch hier finden wir einen Galgenhumor, der das Leben erträglich macht. Optimistisch stimmt das Beispiel von Chief, einem Amerikaner indianischer Abstammung: Madeleine erfuhr, dass er nach Fertigstellung des Films seine Alkoholabhängigkeit kurieren konnte, und mittlerweile trocken ist. Eine humorvolle Einlage: auf einem Abend zur Spendensammlung für Obdachlose will Miss Farley einen Trolly vom "parking valet" "parken" lassen!

Im allgemeinen ist laut Miss Farley die Armut in Amerika sichtbarer als in Europa. Da es so gut wie keine Programme gibt, sind die Betroffenen völlig auf sich selbst angewiesen, was für die meisten das totale Elend bedeutet. Maßnahmen zur Wiedereingliederung sind quasi inexistent. Skandalös ist laut Madeleine auch, dass viele Städte die Summen, die der Staat ihnen zur Verfügung stellt, nicht ganz ausnutzen, sondern zum großen Teil wieder zurück überweisen.

Ein sehenswerter Film: In atmosphärisch dichten Bildern wird uns eine Realität gezeigt, die nicht amerikanische, sondern menschliche Schicksale darstellt. Dazu trägt auch die Musik bei, die der Produzent Simon White aus Favorites der Regisseurin zusammengestellt hat, und die mit einbisschen Gläck auch als Soundtrack auf den Markt kommt. Ein Teil des Erlöses vom Soundtrack wird den Menschen zugute kommen, die diesen Film möglich gemacht haben: den obdachlosen "Trollyfahrern".

SteveL.



Quand Ilona fait couler le champagne à flot
Photo: SusyP

Abenteuer Robbescheier



De Leo, d'Babs (Ilona) an d'Susy hun guer keng Loscht schloofen ze goen.
Photo: Ghyslaine Sturm

Unser Abenteuer begann an einem gewissen Samstagmorgen gegen 9 Uhr als die Suzy mal wieder zu spät am Bahnhof ankam, so dass die anderen Arbeiter schon längst mit dem Zug unterwegs waren zu dem Ausflug nach Robbescheier, gelegen im Norden unseres Landes.
Den Weg vom Bahnhof aus bis zur Robbescheier machten wir mit einer wunderbaren Pferdekutsche. 2 sehr starke Pferde zogen uns denn es ging fast nur bergauf. Mit ungefähr 18 Leuten die Platz in der Kutsche genommen hatten, gerieten die Pferde leicht ins schwitzen.
Nach einer kleinen Erfrischung wurden wir dann eingeladen mal zu schmecken wie Honig, nachdem er aus den Waben gezupft und geschleudert wurde, schmeckt. Nachdem man ein bisschen daran gekaut hatte war es wie Kaugummi.
Schlussendlich, um Punkt 12 Uhr genau kamen wir an und als wir vollzählig waren konnte unser Abenteuer beginnen. Das Essen war vorzüglich. Als Begleitung des höheren Personals waren Ghyslaine und Claude mit, damit wir uns alle ein bisschen im Rahmen benehmen sollten.
Nachdem wir die verschiedensten Tiere wie Kaninchen, ein schwarzes Schaf namens Rene, ein Esel und Hühner gesehen hatten, kamen wir bei den Bienen an. Dort wurde uns ausführlich erklärt wie die Bienen den Honig herstellen und es wurde uns daran erinnert, dass es die Bienen sind die über 80% der Natur instand halten indem sie an einem Tag Tausende von Blüten bestäuben.
Nach einem kleinen Spaziergang durch den Wald, wo einige ein bisschen im "Bösch" hinterher schlenderten, kamen wir dann im Stall an wo mit Holz Rahmen und sonsterlei gesägt wurde und wo sich Heu und Stroh befand. Danach gingen wir zurück Richtung Restaurant und in einem kleinen Laden konnten wir Souvenirs kaufen. Beim Abendessen sind ein paar Leute aus der Rolle gefallen.
Nach dem Essen konnten wir uns noch ein DVD anschauen. Verschiedene Leute haben den Film ganz gesehen, andere haben sich nicht viel dafür interessiert… Nach dem Film wurden wir zur Mühle gebracht wo wir übernachten sollten. Im Schlafzimmer der Frauen wurden noch einige Fotos gemacht bis dann endlich gegen "sehr spät" jeder einschlief.

IlonaW.



Grouss Konzentration am Keramiksatelier .
Photo: Claude Consdorf



D'mises au travaillen aus der Stëmm baal all vollstänneg.
Photo: Claude Consdorf

Bien s'habiller e(s)t donné(r) à tout le monde

Deux demandeurs d'asyle à la recherche de quelques vêtements, sous l'oeil attentif de Juliette.
Photo: Alexandra Oxacelay





Deux demandeurs d'asyle à la recherche de quelques vêtements, sous l'oeil attentif de Juliette.
Photo: Alexandra Oxacelay

Il y a à la Stëmm une Kleederstuff qui fonctionne régulièrement depuis le mois de mai dernier grâce à deux mises au travail qui viennent d'être engagées. Amar et Juliette, les deux responsables, s'en occupent avec compétence et dévouement. Cela se voit à l'ordre qui y règne.

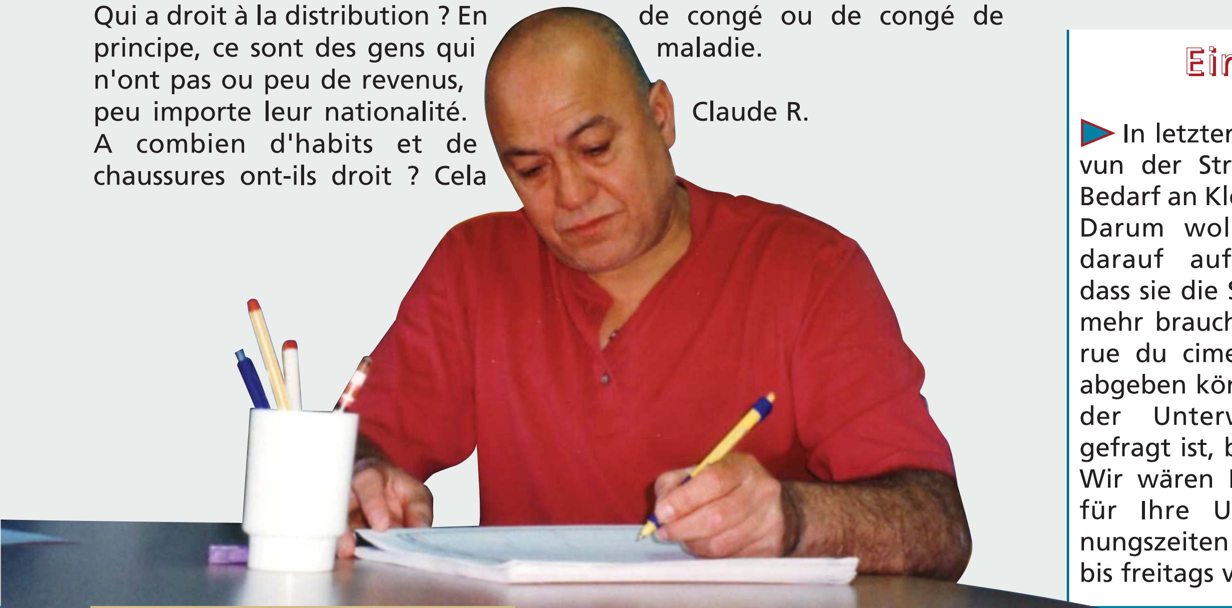
Tous les deux ne sont d'ailleurs pas bénévoles, mais travaillent en ATI. En quoi consiste leur boulot? Ils rangent et distribuent les habits et les chaussures, qui sont fournis gratuitement et à l'état quasi neuf par des amis de la Stëmm et par des particuliers, et c'est Amar qui note soigneusement ce qu'il distribue (voir photo).

Qui a droit à la distribution ? En principe, ce sont des gens qui n'ont pas ou peu de revenus, peu importe leur nationalité. A combien d'habits et de chaussures ont-ils droit ? Cela dépend évidemment de la quantité présente au moment de la distribution. Cela dit, chaque client a droit par semaine à 2 chemises, 2 pantalons, 2 pull-over, 2 T-shirts, 1 veste, 1 manteau et une paire de souliers. On distribue aussi des couvertures, des draps, des pyjamas et des maillots de bain en été.

La Kleederstuff est ouverte à la distribution tous les jours ouvrables du lundi au vendredi de 12h30-15h.

A propos de bénévolat, ajoutons pour terminer qu'il y a aussi des bénévoles qui travaillent au sein de ce vestiaire lorsque les deux personnes effectuant une mise au travail sont absentes pour cause de congé ou de congé de maladie.

Claude R.



Amar note scrupuleusement chaque sortie d'habits, de souliers et de couvertures.
Photo: Alexandra Oxacelay

Eine Bitte

In letzter Zeit hat die Stëmm vun der Strooss einen grossen Bedarf an Kleidern und Schuhen. Darum wollen wir alle Leser darauf aufmerksam machen, dass sie die Sachen, die sie nicht mehr brauchen hier in der 105, rue du cimetière in Bonnevoie abgeben können. Dies kann von der Unterwäsche, die sehr gefragt ist, bis zum Mantel sein. Wir wären Ihnen sehr dankbar für Ihre Unterstützung. Öffnungszeiten sind von montags bis freitags von 9 bis 17 Uhr.

Le coin lecture

La place des invisibles.

La micro-entreprise, les petits boulots d'appoint qui mettent à la disposition de ceux qui en ont besoin des compétences manuelles, voire intellectuelles, sont les bienvenues dans notre société où le chômage s'installe et s'incruste apparemment de façon durable. La liste des services qui peuvent être proposés à des tiers est très importante. Parmi les micro-entrepreneurs qui mettent sur pied les projets les plus divers, la plupart ont vécu des parcours de galère et pourtant ils regorgent de trésors d'imagination.

Il faut faire face à la pieuvre administrative, c'est vrai. C'est pour cette raison qu'au niveau des démarches, ceux et celles qui ont envie de créer leur propre petite entreprise d'appoint, devraient bénéficier d'aide et de soutien. Le fait de se rendre compte à quel point on peut être utile dans la société est un véritable souffle de vie. Auto-insertion et auto-réinsertion sont très louables. En France, certaines initiatives viennent en aide à ceux et à celles qui ont des projets pour en sortir.

Dans leur livre La place des invisibles (éditions Jean-Claude Lattès), Anne Hirsch et Marie Nowak racontent le combat des exclus pour reconquérir une vie normale et expliquer les obstacles qu'ils auront à surmonter. Les auteurs de ce livre ont rencontré et croisé des chômeurs acharnés à vouloir créer leur propre emploi. Rosa, par exemple, a mis sur pied une entreprise de micro-crédit, appelée la banque des pauvres. Rosa veut ainsi financer les projets des plus démunis.

Le livre d'Anne Hirsch et de Maria Nowak est une formidable leçon de vie et d'espoir, un livre bourré d'idées novatrices.

Jean-Michel K.


cover vum Buch: la place des Invisibles

Vous désirez vous abonner au journal?

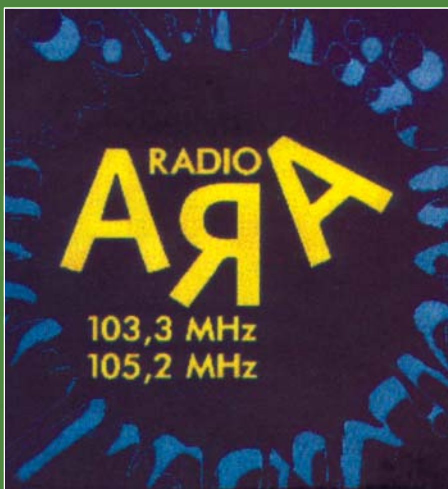
Il vous suffit de virer 15 € sur le compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL avec la communication "abonnement". Vous recevrez alors tous les deux mois le nouveau numéro de la Stëmm vun der Strooss.

Rédaction:
105, rue du cimetière
L-1338 Luxembourg/ Bonnevoie
Tél: 49 02 60 Fax: 49 02 63
www.stemm-vun-der-strooss.lu

Equipe redactionelle :
Alexandra Oxacelay, Susanne Wahl, PaulL, BertrandM, RenéeF, Gode, ClaudeR, SuzyP, Jean-MichelK, gen, JeanneS, IlonaW, SteveL, BR
Photos:
Alexandra Oxacelay, Susanne Wahl, Patrick Galbats, Ghyslaine Sturm, Claude Consdorf, PaulL, SusyP
Layout:
www.modelldesign-trier.de
Impression:
Imprimerie Faber

D'Stëmm vun der Strooss vient d'obtenir le statut d'utilité publique par arrêté grand-ducal du 29 août 2003. Vous pourrez désormais déduire des impôts les dons que vous nous aurez faits.

Stëmm vun der Strooss a.s.b.l. est conventionnée avec le Ministère de la Santé. Vous pouvez soutenir nos actions par des dons (compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL) ou nous aider bénévolement. L'association travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge luxembourgeoise.
Les articles signés ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'association.



Retrouvez toute l'équipe rédactionnelle dans l'émission D'Stëmm vun der Strooss: Informatiounen vun der Strooss vir d'Leit op der Strooss, diffusée le quatrième mardi de chaque mois, de 18h30 à 20h, en direct du studio de Radio ARA, sur les fréquences 103,3 et 105,2 FM.